

hommes par l'Eglise catholique depuis dix-huit cents ans !

Trop souvent dans nos écoles canadiennes, l'enseignement religieux ne se borne qu'à un *par cœur* pur et simple, et de fait presque toujours incompris. C'est ce qui explique pourquoi si peu de personnes, au sortir de l'école primaire, poursuivent l'étude de leur religion si belle, si noble et si réconfortante. Que voulez-vous ? quand, durant cinq, six et sept ans, un pauvre enfant a été condamné à apprendre, sans aucune interprétation préalable, des pages et des pages d'un texte assez difficile ; que chaque fois que sa mémoire refusait d'emmagasiner les leçons données, il recevait force punitions ; que presque toujours ses maîtres lui ont représenté la religion sous des dehors peu attrayants ; comment voulez-vous que de tels élèves puissent aimer les études religieuses ?

N'avons-nous pas été témoins, au milieu même de vieilles paroisses, de ces schismes déplorables, effectués sous les plus futiles prétextes, dont personne ne peut s'expliquer la cause, étant donné le caractère profondément religieux de notre peuple.

Qu'arrive-t-il à un grand nombre de jeunes Canadiens-français qui vont passer cinq ou six ans aux Etats-Unis, dans les grands centres ? Lorsqu'ils nous reviennent, la foi, puisée sur les genoux de la mère et sous le toit de la petite école, est bien amoindrie, hélas ! quand tout sentiment religieux n'a pas fait naufrage.

Et qui n'a pas remarqué combien un article de journal mal inspiré ou de revues impies jette la consternation au sein de nos paisibles populations ? A la moindre escarmouche ou reste interdit, on ne sait que penser et le doute pénètre facilement dans l'esprit.

Ce manque de soumission à l'Eglise, cette insouciance en ce qui regarde la foi, et cette absence de fermeté à l'égard des principes catholiques, n'auraient-ils pas un peu pour cause la méthode qui prévaut chez nous dans l'enseignement de la religion ?

Une chose certaine, c'est que dans l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte, beaucoup ne voient qu'une affaire de *mémoire*, où l'*intelligence* n'a presque rien à faire.

Voilà le côté faible de notre enseignement religieux, au moins dans un grand nombre d'écoles primaires.

Au lieu d'un travail où l'élève n'a qu'un rôle passif à jouer, où le maître se contente de remplir celui de répétiteur, on devrait appliquer aux matières qui concernent la religion, les méthodes et les procédés qui font aimer l'étude de la géographie, des sciences physiques, etc. Pourquoi, de toutes les branches du programme, n'y a-t-il que le catéchisme qui revête des dehors ennuyeux et rebutants ?

Ne devrait-on pas, à l'exemple du divin Maître, rendre cet enseignement clair, facile et attrayant. Lorsque Jésus-Christ enseignait à ses disciples, il suivait presque toujours la méthode inductive. Toujours aussi, il rendait intuitive l'exposition de sa doctrine : il s'adressait à l'esprit et au cœur par le moyen des sens, et surtout de la vue. Le langage évangélique a cela de remarquable qu'il ne dogmatise pas : l'exemple précède le précepte. Combien, en effet, sont frappantes, familières et gracieuses les comparaisons, les paraboles et les images auxquelles Notre-Seigneur rattache une doctrine abstraite et élevée, pour la mettre à la portée des intelligences les plus ordinaires.

A l'école on ne saurait trop fidèlement suivre la méthode évangélique. A l'instar du divin Maître, rendons l'étude de la religion facile et aimable au moyen d'explications convenables, de récits intéressants et de gravures appropriées aux textes religieux. Cessons de présenter cet enseignement sous une forme repoussante et donnons à l'intelligence, dans cette branche comme dans toutes les autres, la part qui lui revient.